

« L'événement Handke »

Marie-Louise Paquette

Numéro 31 (2), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28464ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquette, M.-L. (1984). Compte rendu de [« L'événement Handke »]. *Jeu*, (31), 138-139.

que les acteurs, non entraînés à la précision corporelle, ne donnent pas spontanément au personnage un corps fictif. Mais puisqu'il s'agissait d'images, avant tout, les danseurs allemands ne gênaient pas la réception théâtrale de l'oeuvre.¹

de ces images chocs

Splendide : *Piano à queue, Poupée et miroir*. Un danseur est recouvert, par les autres mâles, de dix, vingt, trente costumes de théâtre. On le porte triomphalement sur le dos d'un piano à queue. On lui offre des fleurs : les fouets de la scène de dressage précédente, repliés. On les lui enfonce dans le coeur, image inversée d'un immense saint Sébastien immolé. Le coeur nous arrête ; sur les airs de *Carmen*, tous les personnages, toutes les Callas alignées avancent et font des grâces, toutes ces femmes amoureuses et mortes dont parle Catherine Clément.² Restée seule, l'une d'elles cherche l'amour privé d'un des spectateurs qui l'adulait, danse avec lui, c'est un mannequin, une poupée de son. Danse des simulacres : les hommes rentrent, en habit de soirée, et valsent avec des robes doublées d'un miroir où la vivante croit se reconnaître. Pendant ce temps, les femmes, en *girlies*, dos à nous, entrent à l'arrière-scène et racolent un public imaginaire de l'autre côté du mur de scène. Nous ne le voyons pas, aveuglés que nous sommes par les feux de la rampe.

Il fallait saluer le passage trop discret du Ballet Théâtre de Brême. Les Allemands font reculer les limites du genre.

aline gélinas

1. Pina Bausch entraîne ses danseurs à jouer. Jean Asselin offre à ses mimes une véritable dramaturgie. Gilles Maheu propose aux acteurs des systèmes pour éclaircir leur propos corporel. Ils occupent le même territoire.

2. Clément, Catherine, *l'Opéra ou la Défaite des femmes*, Paris, Grasset, 1979, 358 p.

« l'événement handke »

quand le public se fait spectacle

Quatre pièces de Peter Handke (ses pièces « parlées ») : *Prédiction*, mise en action, Jean-Maurice Gélinas ; avec Kateri-Hélène Racine et Rachel Roy ; *Introspection*, mise en action, France Arbour ; interprétée par Jean-Maurice Gélinas ; *Outrage au public*, mise en action, France Arbour ; avec Jean-Maurice Gélinas et Kateri-Hélène Racine ; collaboration de Guy Lapiere ; *Appel au secours*, mise en action, Odette Guimond ; avec Jean-Maurice Gélinas, Kateri-Hélène Racine et Rachel Roy. Les 17 et 18 mars 1984 à 16h30, à l'Édifice Cooper, 3981, boul. Saint-Laurent, 7^e étage. Production du Théâtre Acte 3.

L'idée est séduisante. Quatre textes dramatiques d'un même auteur présentés lors d'une rencontre privilégiée avec un public complice et qui s'attend à tout. Un lieu théâtral (superbe loft du boulevard St-Laurent) qui dérouté et fascine. Dommage que le charme ne se soit pas rendu jusque sur scène. Ainsi, ce sont les spectateurs qui ont le plus attiré mon attention lors de cet événement Handke. Il était bon de les voir se sourire pendant les représentations, manger par petits groupes riens au banquet-entracte, se saluer avant de partir. Le public du dimanche, dont j'étais, fut, paraît-il, moins nombreux et plus sage. Cela explique peut-être le manque d'entrain du spectacle d'ouverture, longue litanie que les comédiennes ont eu du mal à soutenir d'une manière forte. *Introspection* fut, de loin, la pièce la plus intéressante... Une performance vigoureuse de Jean-Maurice Gélinas qui jonglait avec l'émo-

tion brute et l'ironie détachée. Un débordement physique qui accentuait le propos jusqu'à la dérision.

Outrage au public, toujours excitant, a-t-il besoin que l'acteur force le jeu vers un ou deux spectateurs? Surtout lorsque la participation du public ne doit pas interrompre le fil continu de la représentation. Quel intérêt y a-t-il à réagir si le déroulement du spectacle ne peut et ne doit pas être modifié? Certains spectateurs l'ont appris à leurs dépens. Quant à *Appel au secours*, le dispositif scénique a eu raison de ce S.O.S. qui s'est arrêté aux pieds des premiers spectateurs.

Cette expérience, malgré ces réserves, est certainement à renouveler. Pour l'at-

mosphère exquise qui s'en dégage, pour l'intimité nouvelle qui s'établit entre la scène et la salle. L'impression que conserve le spectateur, celle d'avoir été associé à un cheminement, à une tentative, reste rare et fort précieuse.

marie-louise paquette



Introspection: « une performance vigoureuse de Jean-Maurice Gélinas ». Photo: Pierre Rochon.